

14 juin 2013

vendredi 14 juin 2013 LE FIGARO

30 | CULTURE

L'art dramatique crève l'écran

CHRONIQUE La vidéo a depuis longtemps sa place dans les mises en scène. Il arrive même qu'un film, tourné en direct, constitue la matière du spectacle.



LE THÉÂTRE
Armelle Héliot
armelle@lefigaro.fr

Un long bâtiment de quelques étages, poutres de métal structurant une boîte de verre, s'étire dans la nuit déjà profonde. Les grandes baies vitrées des étages supérieurs sont illuminées et l'on devine, à l'intérieur, les plateaux de travail, les bureaux, les circulations, les escaliers. Des hommes et des femmes vont et viennent. Devant cette façade, un écran de cinéma en plein air a été installé. Les spectateurs, assis sur un gra-

din, regardent l'écran, mais regardent aussi les fenêtres, au-dessus. Les scènes que l'on devine au loin, on les voit en grand format sur l'écran tandis qu'à l'intérieur, on distingue également les caméramen qui se déplacent vivement, en suivant les protagonistes.

C'est *Nobody*, une mise en scène de Cyril Teste d'après des textes de l'écrivain allemand contemporain Falk Richter, présentée au Printemps des comédiens à Montpellier. L'histoire se passe dans une entreprise. Il s'agit d'une pépinière de jeunes diplômés en rivalité de performances. Intellectuelles, commerciales, sentimentales. C'est un marivaudage très dur (chez Marivaux aussi l'argent et les contrats mènent le monde), cerné d'une



plume féroce par Richter et mis en scène, en mouvements, en images, par Cyril Teste dont le public avait applaudi *Sun*, l'été dernier à Avignon. Il excelle à jouer sur les deux tableaux : le cinéma et le théâtre ainsi qu'il l'a précédemment expérimenté dans *Patio* ou *Park*.

Une équipe de haut niveau

Ce qui fascine, dans ce travail ludique, c'est la virtuosité qu'il suppose. L'espace est, dans la journée, dévolu à des bureaux. Tout a été pensé, calculé, calé. Deux cents mètres de câbles, des éclairages spéciaux, vingt-sept personnes mobilisées. Tout va à toute allure. On voit les « personnages » se déplacer vivement, pris dans la centrifugeuse de l'action et

on les voit en plans plus serrés sur l'écran. La qualité du rendu aussi est remarquable : l'image, le son, les cadres sont excellents. Cyril Teste dispose ici d'une équipe artistique et technique de haut niveau et d'une distribution de tout jeunes comédiens, les élèves d'une des meilleures écoles de France, l'Ensad (École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier). Le challenge les galvanise et ils font la démonstration de leur talent théâtral... et cinématographique.

Ce que fait Cyril Teste avec Falk Richter, la Britannique Katie Mitchell l'a fait avec *Christine*, variation sur *Mademoiselle Julie*, filmée en direct et diffusée dans l'espace même où jouaient les comédiens. C'est ce que l'on peut voir aussi dans *Kiss*

Nobody, mise en scène de Cyril Teste d'après des textes de l'écrivain allemand Falk Richter. MARIE CLAUZADE

& *Cry*, de Michèle Anne de Mey et Jaco Van Doermael (Théâtre du Rond Point, du 19 juin au 7 juillet). Ce dernier, connu par ses films, *Toto le héros* ou *Le Huitième Jour*, est aussi homme de théâtre.

Lorsqu'il parle de leur étourdissante proposition, il désigne la table comme l'élément de base. « Une table de cuisine ! » Sur cette table – mais il y a aussi un aquarium, un train électrique, un bac à sable – des « serveurs de scène », qui seraient à la fois danseurs et marionnettistes, se servent de leurs mains et de leurs doigts pour susciter un étrange phénomène. Filmés, ces mains qui s'agitent, ces doigts qui se meuvent ensemble, donnent le sentiment de personnages, comme si la petite partie était le tout et en toute harmonie... Ici, le regard embrase à la fois ce qui se passe sur le plateau et les images transfigurées. C'est la métamorphose en direct qui subjugue.

Dans le cas de *Nobody*, il y a un supplément de malice à la fin : les loups, qui se déchiraient derrière les vitres, surgissent devant l'écran aux saluts, jeunes, timides, étourdis par les applaudissements qui longtemps crépitent. ■

Festival de Montpellier, jusqu'au 30 juin, tél. : 04 67 63 66 67.

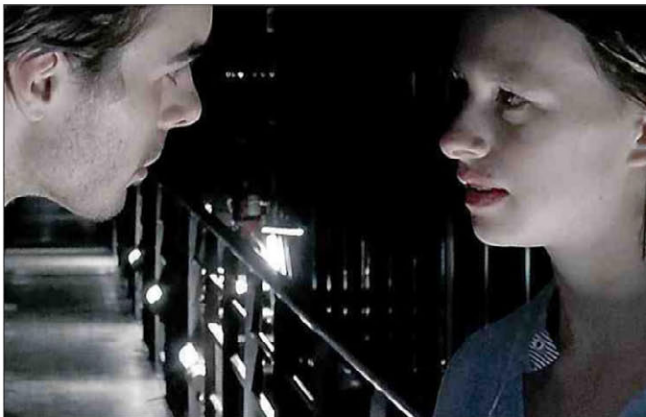
26 espoirs pour incarner "Nobody"

Printemps des comédiens | Performance filmée sans précédent.

Des gradins face au grand écran où se projette, en temps réel, le film du drame qui se joue de l'autre côté. Ici même, entre les employés d'une société de consulting, dont le public perçoit les mouvements aux fenêtres et à travers la baie vitrée de la cage d'escaliers.

Le bâtiment administratif du domaine d'O est une scène idéale pour la création des élèves de la maison Louis-Jouvet/Ensad. Qui, avec deux étudiants de Paul-Valéry et deux des Beaux-Arts, jouent *Nobody*. Un spectacle vivant sur des textes de l'Allemand Falk Richter, mis en scène par le Montpelliérain Cyril Teste. Deux hommes de 40 ans pas plus et une troupe de jeunes pros et vrais espoirs. Qui, par cette performance, inventent un nouveau langage.

Résultat ? La pièce est terrifiante par son propos actuel et



▣ Un spectacle à couper le souffle, interprété par de jeunes acteurs. D.R.

politique. Cynique et pertinente. Et d'autant plus poignante que la scène hors norme se déroule aux cœurs des ténèbres. Avec des acteurs convainquants, qui ne lâchent rien puisqu'ils sont malmenés, broyés par les enjeux insensés. Dans la soumission imbécile à des managers qui assènent : « *Penser, c'est agir !* » Et « *si quel-*

que chose te détruit, considère le comme un tremplin ». On se souvient alors du film *Brazil*, signé Terry Gilliam. Ici aussi, tous brassent de l'air et se noient en maniant la langue de bois. Et personne ne voit le jour. À préparer des réunions préparatoires pour la prochaine réunion. À se surveiller, se harceler, se tirer dans les pat-

tes. Avec l'ambition suprême de ne pas être « *le premier licencié par la restructuration* ». En même temps, chacun désespère d'y croire encore. Et le spectateur, qui est dans la tête du héros dont il entend les pensées à l'écran, vit ces troubles de l'intérieur. Il en rit. Le texte est clair. Dur. Saignant. Il dissèque, précis, la montée dramatique. Ces jeux de pouvoir, de manipulation. Jusqu'au basculement.

Deux heures sur le tournage d'un film de la réalité. Une bande-son qui resserre l'image. L'intimité. Ce spectacle à couper le souffle est à saisir en direct, sur le grill.

CAMILLE-SOLVEIG FOL
csfol@midilibre.com

▣ **Ce soir** et le 13 juin, à 22 h 30 ; les 10, 11 et 12, à 0 h 30 (pensez au plaid !), au domaine d'O, 178 rue de la Carriérasse. 14 € ; réduits : 9 € et 11 € ; 1 € pour ceux qui ont vu un spectacle ce soir-là. printempsdescomediens.com.

19 juin 2013

Servi par Falk Richter, Cyril Teste fait de la performance filmique un art à part entière

J.-P. Thibaudat

chroniqueur

Publié le 19/06/2013 à 10h38



Extrait de la performance filmique « Nobody » (DR)

« Nobody » par [Cyril Teste](#) et le [collectif MxM](#) commence par projection d'un texte sur écran, celui d'une « chartre de création » définissant et cernant en sept points ce à quoi on va assister : « Une performance filmique ».

Soit :

- « La performance filmique est une forme théâtrale, performative et cinématographique.
- La performance filmique doit être tournée, montée et réalisée en temps réel, sous les yeux du public.
- La musique et le son doivent être mixés en temps réel.
- La performance filmique peut se tourner en décors naturels ou sur un plateau de théâtre, de tournage.
- La performance filmique doit être issue d'un texte théâtral ou d'une adaptation libre d'un texte théâtral.
- Uniquement utilisés pour des raisons pratiques à la performance filmique, les images préenregistrées ne doivent pas dépasser cinq minutes.
- Le temps du film correspond au temps du tournage. »

Nous voilà prévenu. Il y a bien des acteurs, ceux, excellents, de la promotion 2011 de l'Ensad (Ecole nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier), on les voit parfois passer, au-dessus de l'écran, derrière la façade vitrée des bureaux du Printemps des comédiens (où « Nobody » a été créé), comme on voit aussi passer un cadreur et un perchiste. Mais jamais les acteurs ne viennent devant les gradins où nous sommes assis, sauf au moment des saluts.

Ces présences furtives valident le déroulement en temps réel de la performance filmique, la densité de son présent, similaire à celui d'une représentation théâtrale ou performance live. Un peu comme naguère dans les studios des Buttes de Chaumont, l'ORTF de l'époque s'offrirait parfois l'adrénaline d'une « dramatique en direct ». Je ne souviens avoir été fasciné, enfant, par les câbles tirés au sol qui parfois entraient dans le champ des grosses caméras. Ce n'était pas du chiqué, du truqué, c'était bien du « direct ».

En l'an 2000, sortis du CNSAD (Conservatoire National supérieur d'art dramatique) de Paris, Cyril Teste et son équipe ont fondé le collectif MXM et petit à petit radicalisé leur démarche visant non pas à « utiliser les nouvelles technologies », mais à les rendre constitutives du processus de création. Ce fut le cas avec plus (« Reset ») ou moins (« Sun ») de bonheur dans les derniers spectacles du collectif. « Nobody », « performance filmique » à part entière, atteint comme un point optimum, c'est-à-dire un accord parfait entre le sujet et le processus.

La partition textuelle est établie à partir de « l'œuvre de [Falk Richter](#) » en puisant dans différents textes de l'auteur allemand (traduit comme toujours par [Anne Monfort](#) qui est aussi la collaboratrice artistique de « Nobody ») et en les redistribuant à travers les deux grands vecteurs qui traversent l'œuvre du dramaturge allemand : l'entreprise et le couple.

Cyril Teste à la manœuvre dans l'œuvre de Falk Richter

Avec comme fil conducteur un personnage nommé Jean Personne dans la version française, personnage du texte « Sous la glace » (édité à l'Arche avec d'autres textes dont « Electronic city », première approche de l'œuvre de Falk Richter par Cyril Teste il y a quelques années).

On croise également des fragments venus d'autres textes comme plusieurs pans d'« Ivresse » (édité à l'Arche comme toute l'œuvre de Richter).

Tout cela est complété par des ajouts de textes de liaison et de mise en situation écrits pour l'occasion et en osmose avec la langue de Falk Richter dont on devine que Cyril Teste se sent proche. La perte de soi, l'engloutissement de l'être, la disparition, l'effacement sont des thèmes que l'on croise dans les textes de Falk Richter et plus encore dans les travaux de Cyril Teste. Aperçu :

C'est donc une journée ordinaire dans la vie de monsieur Nobody qui travaille dans une boîte de consultants Outsources unlimited. Il lace ses chaussures, noue sa cravate sur sa chemise blanche (tout cela filmé en gros plan) et part au boulot. En voix off, monsieur Personne dit son désarroi d'être, c'est-à-dire de ne pas être remarqué, « l'univers n'avait pas encore remarqué que j'étais là. Mais j'étais là, non ? ». Celui qu'on ne voit pas, qu'on ne remarque pas, n'existe pas, n'est rien. À un moment de la performance filmique le personnage principal s'adresse à un autre et lui dit en substance : tu n'existes plus, tu as été coupé au montage (un des ajouts de Teste, semble-t-il, au texte de Richter).

Dans l'univers impitoyable de la boîte de consultants, cela se double d'une compétition : les anodins, les muets, les transparents, les invisibles sont jetés dehors, licenciés, dénoncés (on appelle ça évaluation) par les collègues ouvertement ou discrètement (espionnage).

Mister Nobody et le phoque perdu

Tout se passe dans un lieu à peu près unique : les bureaux open space de la boîte et ses salles de réunion. Autarcie (tout ce qui se passe en dehors – furtifs nuits de baise par exemple – est aussitôt oublié), prolongement le soir lors du « case team Meeting » et des soirées after sur le lieu même, le tout sous l'œil des caméras de surveillance. « Faire face à tous les développements du marché en étant ouvert et innovant », dit un boss. « Considérer le marché comme son partenaire et son ami le plus proche », poursuit un autre.

La vraie vie n'est pas ailleurs mais ici dans l'entreprise. Lors d'une séance d'évaluation, au psychologue qui lui demande comme cela se passe dans sa vie privée, l'un des jeunes de la boîte dira : « Le privé, je ne comprends pas ce que cela veut dire. »

Mieux que le théâtre qui a toujours plus ou moins échoué à mettre en scène la vie d'une entreprise de bureaux (qu'elle vende des machines-outils ou du consulting), la « performance filmique » s'avère ici on ne peut plus « performante », elle donne les bonnes « impulsions », elle fait preuve de « " drive permanent " et de " high speed " pour utiliser le vocabulaire de façade qui tourne en boucle dans les bouches.

Et l'art dans l'entreprise ? Il n'est pas là pour instruire ou distraire mais pour « contre » le risque d'un « dessèchement intérieur » nuisible au boulot nous disent Richter et Teste, redoutables bretteurs. Dans le cadre d'un programme « L'aventure c'est la culture », une comédie musicale est en cours d'écriture dans l'entreprise mais doit être validée par « la direction commerciale ». Le héros est un animal car « les animaux dans les rôles principaux sont très appréciés », l'histoire est celle d'un « phoque perdu, car ' 47% des personnages interrogées souhaitent qu'on leur raconte cette histoire '.

Le glissement de la vie de Monsieur Personne vers sa perte, sa vacuité (vie privée, amour, identité) se fait insidieusement : les coups de fils de sa femme au bureau, l'étiollement du couple à la maison sur fond de fatigue laquelle entraîne une sorte d'insomnie, de torpeur progressive du personnage qui finira dans le fantastique : l'homme faible devenu animal traqué se fera tirer comme du gibier. Et curieusement ce retour brutal du théâtre via des masques animaliers apparaît comme la seule faiblesse de cette performance filmique, à bien des égards, fondatrice

INFOS PRATIQUES

"Nobody"

d'après l'œuvre de Falk Richter mise en scène Cyril Teste/MxM

Prochaines dates de « Nobody » la saison prochaine dans le cadre du festival Cinémed à Montpellier puis dans le cadre du festival Temps d'images. Renseignements sur le site de MxM.

CYRIL TESTE

Par Julie Cadilhac / Photo Crédit-photo: ©Abeele

Cyril Teste est metteur en scène et comédien. Après une formation en arts plastiques et des cours de théâtre à l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes puis au conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il imagine avec le collectif MxM une forme de théâtre singulière qui mêle le théâtre à la vidéo et aux nouvelles technologies. Il présente en juin 2013 Nobody, adaptée librement de l'oeuvre "Sous la glace" du dramaturge contemporain Falk Richter. Une performance filmique axée sur le monde de l'entreprise dans laquelle les spectateurs assisteront à la fois au tournage et au film qui se déroulera en direct sous leurs yeux. Rencontre avec son réalisateur-metteur en scène.

Pourriez-vous d'abord nous présenter votre collectif MxM?

Metteur en scène du Collectif MxM fondé en 2000 à Paris, notre démarche interroge un théâtre où l'interdisciplinarité est au centre du processus de création, explorant par là le potentiel des nouvelles technologies. Nous ne négligeons pas pour autant l'importance des textes dans le travail, nous collaborons essentiellement avec des auteurs contemporains dans une volonté de traduire un monde en résonance directe avec son temps. Quelle poésie de l'ici et du maintenant ? Les outils contemporains que nous utilisons tels que la vidéo, les espaces augmentés et bien d'autres dispositifs interactifs, participent de cette tentative d'écrire

une langue nouvelle, plus exactement une langue vivante.

On a pu lire que ce qui vous fascine c'est " la place de l'homme dans un monde où la surmodernité est devenue fin ultime"....qu'entendre par surmodernité?

La surmodernité comme l'entend Marc Augé -entre autres- à travers les non-lieux: espaces où il est difficile de s'inscrire à l'intérieur car ils ne sont que lieux de transit comme les aéroports, supermarchés, gares; espaces où il est difficile de laisser une trace, en réalité. Mais également une ère où le monde vient à nous mais nous n'avons plus besoin d'aller à lui , via internet, etc. La surmodernité liée à l'architecture et aux technologies d'aujourd'hui par exemple.



La surmodernité nécessiterait donc des surhommes?

Le surhomme est peut être celui qui passe au dessus de tout ça.

Vous pensez donc que la société est dans l'excès, dans sa quête effrénée de nouvelles technologies.... mais cette surmodernité, n'est-ce pas ,tout simplement, la "modernité" de notre époque? Est-elle un mal selon vous?

Je pense qu'il ne faut pas forcément la diaboliser. Elle peut en effet nous égarer dans notre relation au monde comme parfois nous éclairer . C'est un outil avant tout, mais l'addiction est présente. Je pense qu'il est important que nous restions conscients que notre propre temps est fondamental pour se construire et que vouloir être de son temps, c'est aussi vouloir le prendre.

Pour rendre cette idée sur un plateau, comment éviter de tomber dans du

trop conceptuel? et rester dans du théâtre justement?

Je pense que l'écriture de Falk Richter traduit très bien cette incapacité que les hommes ont parfois à se détacher de leur système. En dehors c'est l'errance et donc la peur où la violence s'installe. C'est un sujet très commun aujourd'hui je pense ; en parler, c'est tenter de ne pas l'oublier à défaut de le dénoncer... mais tout être aujourd'hui est lié à ces questions dites de stress, de performances, d'efficacités , de résultats: c'est une réalité concrète.

Comment s'est portée votre choix sur l'oeuvre de Falk Richter?

L'écriture de Falk Richter est en résonance avec son temps, elle oscille entre la poésie et le réalisme, entre l'espace mental et le choc physique. Je pense que Falk est un auteur de son temps qui, non sans humour et sans violence, observe une catégorie de



d'après l'œuvre de Falk Richter • mise en scène Cyril Teste /MxM

gens en quête d'identité qui ne deviennent pas esclaves du système ou des machines, mais qui, tout simplement, l'ont bel et bien digéré. Ça me parle bcp car il ne suffit pas de dénoncer ces systèmes, parfois simplement l'observer peut être aussi éclairant et ne pas s'en exclure me semble important aussi, car nous en faisons partie et ne sommes pas toujours plus intelligents que les autres.

Vous avez choisi de vous axer sur le monde de l'entreprise et montrer le pouvoir qu'elle exerce chaque jour sur les êtres qui la côtoient ; après des heures de travail sur le projet, quels constats en tirez-vous? Y'a-t-il une chance que l'homme en sorte indemne?

J'ai le sentiment que le sens des choses s'amenuisent de plus en plus, je ne peux pas vraiment prédire quoi que ce soit, mais je constate une souffrance, un assèchement liés à des systèmes

qui effacent l'humain comme on efface des données informatiques; les hiérarchies pyramidales s'essoufflent, en même temps que les employés qui les subissent, l'auto-évaluation "qu'est ce que ça veut dire?", on a de plus en plus de pys dans les entreprises... peut être qu'il est temps de comprendre que les dommages collatéraux sont considérables, reste à reconsidérer la place et la valeur humaine- et pas seulement dans les entreprises d'ailleurs! Donc oui, il y a des chances que l'homme garde des séquelles... mais en rien je ne vois dans ce constat de la fatalité. On continue à faire du théâtre n'est ce pas?

Cette pièce sera jouée In Situ, c'est à dire au coeur même des bureaux du Printemps des Comédiens : pour que le spectateur ressente davantage l'aspect documentaire et concret de votre travail, on suppose ?

Tout à fait, et pour être en phase avec une écriture cinématographique car il s'agit avant tout de réaliser en direct un film et donc de renforcer son réalisme. Du Cinéma vivant en quelque sorte.

Elle sera représentée à des heures fort tardives...pour des contraintes simplement techniques de qualité des projections?

Entre autres, mais nous allons aussi explorer dans ce nouveau projet la question pour les spectateurs du cinéma en plein air. Car même si la performance se tourne dans les bureaux du Printemps des comédiens, la projection se fera dehors, donc en effets les lumières seront déterminantes.

Le spectateur verra de l'extérieur le film joué à l'intérieur des bureaux....pour le soumettre une fois de plus face à son état passif de réceptacle de situations sur lesquelles il n'a pas de maîtrise? pour créer une distanciation?

La frontière qui sépare les spectateurs des acteurs sera l'écran et les vitres du bâtiment. Seule la fable les rassemblera dans un temps commun à tous.

Enfin, comment avez-vous travaillé avec les comédiens de la Promotion 2014 de la Maison Louis Jouvet? à partir d'improvisations, de débats sur les thèmes abordés par le dramaturge?

Je voudrais préciser une chose importante : c'est avant tout un laboratoire entre MxM et la Maison Louis Jouvet/ENSAD/Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Richard Mitou avec les 14 comédiens de la Promotion 2014. S'y sont ajoutés, dans

le cadre d'un stage de mise en situation professionnelle, 2 étudiants en Master de l'Université Paul Valéry III et 2 étudiants de 4e année de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts. Ce projet, en dehors de son contenu artistique, questionne et développe d'autre part des réseaux d'écoles et d'institutions en regard des évolutions actuelles des arts de la scène. La mise en relation d'univers différents (apportant chacun leurs qualités propres) contribue à la richesse des échanges qui s'instaurent, avec cette exigence et ce désir permanent d'interroger le croisement entre transmission, recherche et création. Ce qui demande beaucoup de temps de préparation à tous les niveaux et donc, comme vous dites, qui passe par divers chemins pour trouver son écriture propre.

> NOBODY

Dimanche 9 juin 2013 à 22h30, le 10,11, 12 juin à 0h30, et le 13 juin à 22h30 au Printemps des Comédiens (Domaine d'Ô- Montpellier)

Rencontre le jeudi 13 juin à 19h avec Cyril Teste aux Micocouliers (Printemps des Comédiens, Montpellier).

Une conférence en présence de Falk Richter et de Cyril Teste aura lieu le 24 mai 2013 à 11h au Studio Bagouet du CCN (Les Ursulines, boulevard Louis Blanc, Montpellier).

14 juin 2013

« Nobody », d'après l'œuvre de Falk Richter (critique),
Printemps des comédiens 2013 à Montpellier

Exemplaire

Par Delphine Padovani

LesTroisCoups.com

Cyril Teste cueille les festivaliers du Printemps des comédiens aux portes du domaine d'Ô et les plante devant les locaux administratifs, sur un petit carré de gradins qui fait face à un grand écran de cinéma. Dos aux chapiteaux, privés de l'ambiance chaleureuse de la pinède, ils côtoient les esprits malades des juniors en « management », « coaching » et « consulting », jusque tard dans la nuit. Nécessaire et percutant.



« Nobody » | © Marie Clauzade

Il n'y a d'abord que l'écran noir à regarder, sur lequel défilent quelques explications sommaires au sujet de la « performance filmique », objet artistique élaboré par Cyril Teste et le collectif MxM, développé au gré de leurs expérimentations scéniques. La performance que nous allons découvrir sera filmée et montée en direct. Les séquences préenregistrées ne pourront être supérieures à cinq minutes. Toute la musique diffusée sera mixée en notre présence.

Puis, la façade des bureaux du Printemps des comédiens prend vie. De jeunes silhouettes vêtues de costumes d'affaires traversent les couloirs, accompagnées d'une équipe de tournage munie de perches et caméras. Les fenêtres s'éclairent, les portes de l'ascenseur s'entrouvrent, se referment et, de nouveau, les couloirs se vident.

La séparation

Il faut se faire une raison. *Nobody* nous formera au jargon de la communication et du conseil aux entreprises, nous introduira dans les réunions de ses experts, nous initiera à leurs méthodes de travail, d'intimidation et de persuasion, nous montrera même qu'ils sont omniprésents, dans la finance, dans le commerce, dans la politique. *Nobody* nous plongera dans cet univers nauséabond, certes, tout en nous maintenant sciemment, durement, à distance.

D'abord parce que aucun des concepts manipulés dans le texte n'est assez clair pour que nous puissions nous en emparer. La prose de Falk Richter – dont plusieurs textes ont été exploités, coupés et montés pour composer une fiction originale – est tout à la fois subversive et creuse. À dessein, elle dénonce avec force les aberrations de la société contemporaine et se défile l'instant d'après en brassant des formules abstraites qui ne débouchent nulle part. Téléphones coupés, entrevues expédiées et contrats rompus excluent toute possibilité d'échange entre les personnages, autant qu'ils nous empêchent de cerner leurs problèmes et de nous attacher à eux.

Ensuite parce que le procédé de la performance filmique est poussé à son paroxysme. La quasi-totalité du spectacle n'est visible qu'à l'écran, par caméra et montage interposés. Littéralement exclus du jeu, nous n'avons d'autre choix que d'en scruter cette version esthétisée, tout en conservant un œil sur la façade. Nous en guettons la moindre animation, dans l'attente du tableau d'ensemble qui saura contrebalancer la pression constante exercée par les gros plans des caméras. En vain, car le ballet des acteurs n'advient jamais. Ils n'apparaissent que furtivement, derrière les baies vitrées encagées dans la structure métallique du bâtiment, théâtre inaccessible des opérations.

Ici, l'adéquation entre les thématiques du texte, le choix de l'espace de jeu et le dispositif technique est exemplaire. L'insupportable coupure instaurée entre les comédiens et le public, le recours à l'image ainsi qu'à la projection vidéo, sans oublier l'excellent détournement d'un lieu réel de travail, sont absolument justifiés. Mieux encore, ils nous font gamberger tout au long du spectacle et donnent un véritable poids aux situations standardisées qui régissent la fiction.

On n'a rien dit de l'engagement des acteurs – actuelle promotion de la maison Louis-Jouvet / E.N.S.A.D – ni de la maîtrise des techniciens qui s'affairent à l'éclairage, à l'image, au son et au montage. Tous offrent pourtant un travail de haut niveau, dont témoignent la fluidité et la qualité du résultat filmique. Au sortir de *Nobody*, on est frappé par l'unité du travail de cette équipe, qui s'incline, sans orgueil aucun, devant la pensée complexe et polémique de Falk Richter. Une performance, en effet, réalisée dans la plus grande simplicité, au service entier d'une réflexion de combat sur l'inconscience professionnelle que la loi du marché impose à ses recrues. ¶

Delphine Padovani

Nobody : Une fabuleuse dramaturgie de l'humain



Détails Catégorie parente: [Culture](#) Catégorie : [Théâtre](#) Publié le jeudi 27 juin 2013 16:00

Par Nicolas Vidal - [BSCNEWS.FR](#) / Les puristes pourraient frémir à sa seule évocation alors que les profanes ou les plus audacieux devraient en frétiller d'avance, impatients de s'y frotter ou de s'y piquer. Une pièce de théâtre jouée en temps réel, filmée et diffusée sur un écran face à l'assistance alors que l'action se déroule derrière, comme une toile presque trop tendue pour en être réelle quelques mètres plus haut.

D'après l'oeuvre de Falk Richter, Cyril Teste a relevé un véritable défi artistique avec Nobody, créé sur mesure pour le Printemps des Comédiens et joué du 9 au 13 juin 2013.

Le jeune metteur en scène a remarquablement mis en route une alchimie de corps, de personnages, de pulsions et de sentiments dans un monde professionnel froid et brutal. C'est une société sans nom, anonyme, avide de résultats, de concepts et de chiffres. Il y a des gens. Les uns au-dessus des autres. Les autres au-dessous de certains. Tous au-dessous de tout.

Les objectifs et les performances sont agencés de telle sorte qu'ils écrasent l'identité de chaque être et l'intimité sensible de chacun.

L'action démarre, les caméras fusent et les acteurs se croisent, se frôlent, se parlent, s'invectivent. Tout se passe devant et au-dessus du public. Les uns scrutent l'écran posé face à eux, les autres suivent du regard les corps qui s'agitent dans les bureaux au-dessus de leur tête. Et puis cette voix off du héros, ou plutôt de l'antihéros, celui qui nous plonge au coeur du système, celui qui se déshumanise, celui qui trahit le système et qui prend conscience de l'absurdité de cet état. Il oscille avec cette froideur entre désespoir, cynisme et gravité. Il est à la fois personne et tous en même temps. Il incarne à lui seul la dramaturgie de cette création difficile à classer : cinéma au théâtre ? Théâtre au cinéma ? Documentaire fictif en temps réel ? Fiction organique ? Rien de tout cela et tout cela à la fois à l'image de cet OVNI réalisé avec maestria par Cyril Teste qui a su éviter avec habileté et modestie les pièges tendus par la vidéo et les incertitudes de la scène. Nobody est une fabuleuse dramaturgie du monde dans lequel nous vivons où la question centrale reste l'humain et son pouvoir de déshumanisation.



NOBODY d'après l'oeuvre de Falk Richter • mise en scène Cyril Teste / MxM

Assistante à la mise en scène : Marion Pellissier • Collaboration artistique : Anne Montfort • Chef opérateur : Nicolas Dorémus / MxM • Création lumière : Julien Boizard / MxM • Musique originale : Nihil Bordes / MxM • Régie générale : Mustapha Touil / ENSAD • Régie son : Thibault Lamy / ENSAD • Perchiste : Guillaume Allory / ENSAD • cadreur : Christophe Gaultier / ENSAD

Avec les comédiens de la Promotion 2011 de La Maison Louis Jouvet / ENSAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier) : Elsa Agnès, Fanny Arnulf, Victor Assié, Laurie Barthélémy, Pauline Collin, Florent Dupuis, Katia Ferreira, Mathias Labelle, Quentin Ménard, Valentin Rolland, Morgan Sicard, Camille Soulerin, Vincent Steinebach, Rébecca Truffot

Avec les étudiants de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Montpellier : Morgane Lagorce, Hamza Lahlou

Et les étudiants de Master Théâtre de l'Université Paul Valéry-Montpellier 3 : Teresa Teipel, Gislain Lannes



"Nobody", mise en scène de Cyril Teste: du théâtre filmé sur un burn-out.

DANS LA ROUE D'AVIGNON

"La manifestation prend cette année une ampleur exceptionnelle avec des spectacles de grande qualité, au point de devenir l'un des festivals de théâtre les plus importants en France": Le Figaro a résumé le sentiment général sur cette nouvelle édition du Printemps des Comédiens que l'on compare de plus en plus souvent à Avignon. "Mieux qu'Avignon!", renchérit Richard Mitou, le directeur de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier.

Sur ce sujet, comparaison n'est pas raison. Près de 150 000 places payantes pour l'un des plus grands festivals de théâtre au monde. Trois fois plus qu'à Montpellier qui frôle les 50 000 spectateurs. Et un budget plus de quatre fois supérieur: 12 millions contre 2,4 millions pour le Printemps des Comédiens. Mais on sent partout un grand engouement pour ce festival qui fait des pas de géant depuis la nomination de Jean Varela à sa tête et qui est l'une des meilleures choses qui soit arrivée à la culture montpelliéraine depuis des années.

V.H.

Printemps des Comédiens, du 4 au 30 juin. Réservations: 04 67 63 66 66. www.printempsdescomediens.com

Printemps des Comédiens, un festival d'images

La vidéo domine cette édition. Exemple de ce théâtre filmé, très tendance: "Nobody", la mise en scène de Cyril Teste sur la souffrance au travail.

D'abord ce que l'on va voir: une entreprise et ses salariés vivent les affres d'une restructuration. Dépersonnalisation (d'où le titre *Nobody*), paranoïa, dissolution des rapports humains. Des salariés "qui s'infligent le contrôle le plus pointilleux pour ensuite se tomber dessus": des thèmes chers à l'auteur allemand, Falk Richter, qui inspire ce travail mené par le jeune metteur en scène Cyril Teste.

Les acteurs évoluent à l'intérieur des bureaux du Printemps des Comédiens sous les caméras.

C'est une pièce autant qu'un tournage, en direct, qui se joue. Placés sous les fenêtres des bureaux du festival, les spectateurs peuvent deviner ce qui se passe à l'intérieur tout en voyant, projetées sur un grand écran, des images du film en train de se faire...

Un film? Une pièce? "Une performance filmique", préfère dire Cyril Teste. "On injecte le temps du théâtre dans le cinéma." Cyril Teste: un nom du jeune théâtre français. Très emblématique de cette "génération numérique", "biberonnée au libéralisme", qui est un des

promoteurs en France de l'association entre théâtre et nouvelles technologies.

Ce brillant metteur en scène est un artiste nomade - actuellement associé au Centquatre à Paris - qui cultive quelques fidélités à Montpellier. Intervenant de l'École nationale d'art dramatique, il était candidat à la succession d'Ariel Garcia Valdés, son directeur, finalement attribuée à Richard Mitou. Mais la compétition n'a pas empêché les deux hommes de collaborer sur cette commande ambitieuse du Printemps des Comédiens qui engage quatorze élèves de la promotion 2014.

VALÉRIE HERNANDEZ

Dimanche 9 à 22h30, Lundi 10, mardi 11, mercredi 12 juin à 09h30, jeudi 13 juin à 22h30. Plein tarif: 14 euros.

ENBREF

JEAN VARELA

★ Troisième édition pour Jean Varela (photo) qui a succédé fin 2010 à Daniel Bedos à la direction du Printemps des Comédiens:



un grand timide qui a fait de la scène pour se guérir et qui croit à l'aventure collective du théâtre.

Succès

Cette édition 2013 démarre bien avec des spectacles déjà complets: *Les Revenants*, mis en scène par Thomas Ostermeier, *Tabac rouge* de James Thierrée, *Opus* (le cirque australien) et

d'autres spectacles déjà bien remplis comme *Liliom*, *Kiss & Cry* (la danse avec les mains), le cirque de Travelling, *Cyran* mis en scène par Lavaudant, le Bestiaire d'Isabella Rossellini...

DES PLACES À 8 EUROS

★ C'est la nouveauté cette année: le Printemps des Comédiens, très soucieux du renouvellement de son public, offre des places à 8 euros pour les moins de 25 ans.

▶▶ COUP DE CŒUR

PHOTO D.Z.



Au Printemps des Comédiens

Cyril Teste n'est pas Nobody

Retenez ce nom : Cyril Teste. On va reparler de ce metteur en scène qui pourrait faire partie des prétendants à la succession de Jean-Marie Besset au CDN des 13 Vents. Très coté dans le métier, il a été propulsé par Jean Varela à l'occasion de ce Printemps des Comédiens 2013. Où il a fait "une démonstration cinquante", selon le journal *Le Monde*, de son talent.

Film ? Pièce ?

Les élèves de l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier (à la belle aïeance) jouent les salariés d'une entreprise

(*glace*), le drame révèle l'extrême violence des rapports humains dans l'entreprise mondialisée. Entre un débriefing et une évaluation, les cadres surmotivés se piétinent. Un cameraman, suivi d'un perchman, suit tout ce qui se passe jusque dans les toilettes.

Le public a été installé sous les fenêtres des bureaux derrière lesquelles s'agitent les employés qu'il peut voir en gros plan sur un grand écran projetant les images du tournage. Certains ont toussé. Film ? Pièce ? Quoi ? Il faut attendre le salut final pour voir de près ces acteurs de chair enfin sortis de l'image. Souvent accessoire, la vidéo est ici au

CYRIL TESTE : le metteur en scène a été l'une des sensations du Printemps des comédiens avec "Nobody".

Au château d'O, le théâtre sort de son sommeil

Sous l'impulsion de son directeur, le Printemps des comédiens de Montpellier s'ouvre à de nouvelles formes

Montpellier
Envoyée spéciale

Il était comme la belle endormie du conte, et le voilà qui se réveille : le Printemps des comédiens, à Montpellier, vit depuis trois ans une nouvelle vie, grâce à son nouveau directeur, Jean Varela. Créé en 1987, à une époque où soufflait un vent de révolte contre la toute-puissance des metteurs en scène, ce festival s'était donné pour objectif de mettre l'accent sur les comédiens.

D'ou son nom, qui sonne aujourd'hui d'une manière joliment désuète, tant les enjeux du théâtre et de la création ont changé. Le Printemps, lui, n'avait pas su changer, au fil des ans. Il suivait son cours, honorable et trop tranquille, quand Jean Varela a été sollicité pour succéder à Daniel Bedos, le directeur historique, en partance.

C'était en octobre 2010. Il fallait boucler avant fin décembre le programme de l'édition 2011. « Ce fut une chance inouïe. Je n'avais pas de temps, je suis allé à l'essentiel », dit Jean Varela avec son accent, auquel il tient : né en 1966, dans une famille de l'émigration économique espagnole, formé comme acteur au Conservatoire de Montpellier, il n'a jamais voulu quitter sa région. « La plupart de mes camarades portaient tenter leur chance à Paris, parce qu'il n'y avait pas grand-chose, ici, à la fin des années 1980. Je suis resté, par peur de me confronter au "grand monde", et parce que je croyais à la

leçon de Gabriel Monnet (1921-2010), ce grand pionnier de la décentralisation, qui vivait ici et nous disait : "Faites quelque chose là où vous êtes, et vous arriverez à convaincre les tutelles de la nécessité du théâtre." »

Ce ne fut pas toujours un lit de roses, mais le travail a payé. Depuis mai 2006, Jean Varela dirige SortieOuest, une structure d'art

Une fête foraine a été installée dans le bassin d'O. Ouverte avant le spectacle, elle met le public dans l'ambiance de la pièce

et de culture, à Béziers. Il continue à jouer avec sa compagnie, In Situ, et il parle avec gourmandise de *La Cuisine amoureuse*, un spectacle qu'il conçoit régulièrement avec sa mère, aux fourneaux. Au Printemps des comédiens, il a fait en sorte que l'on mange bien, sous la piniède, dans le cadre splendide du domaine d'O où se tient le festival.

Autrefois, ce domaine, édifié au XVIII^e siècle, était à la campagne. Aujourd'hui, il s'insère dans la ville moderne de Montpellier. C'est une oasis avec des champs d'oliviers, des parterres de roses et des arbres si hauts, si beaux, que chacun dessine un paysage dans le ciel.

Dans ses nombreux recoins, le domaine cache des gradins et des chapiteaux, où le public peut



« Liliom », de Ferenc Molnar, mis en scène par Jean Bellorini. PIERRE DONALDI

découvrir cette année des productions étrangères, comme le magnifique *Orlando*, de Guy Cassiers, du grand théâtre populaire, comme le *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Georges Lavandant, du cirque, du théâtre d'objet, de la musique avec le compositeur Pierre Henry.

Et puis, il y a des spectacles véritablement uniques : créés pour le domaine d'O, ils ne peuvent être transportés ailleurs. C'est le cas de *Liliom*, de Ferenc Molnar, mis en scène par Jean Bellorini. Cette étoile montante du théâtre français a

fait installer une vraie fête foraine dans le bassin d'O, avec stand de tir, manège à chevaux, autos tamponneuses... Ouverte une heure avant le spectacle, et gratuite, elle met le public dans l'ambiance de la pièce : *Liliom* travaille comme bonimenteur dans une fête foraine, où il rencontre Julie, son fatal amour.

Dans la pièce de Ferenc Molnar (1878-1952), nous sommes en 1909, à Budapest, côté faubourgs, là où la vie se cogne au chômage, à la misère et à des espoirs trop grands

pour ne pas s'écrouler. Avec Jean Bellorini, nous sommes dans une fable sociale d'hier et d'aujourd'hui. Jouxant la fête foraine, les gradins des spectateurs s'inscrivent dans le décor naturel du château d'O, qui offre un terrain de jeu de toute beauté. Mais cette beauté est si captivante qu'elle écrase le spectacle, impeccable mais trop sage face à l'ampleur des arbres et du ciel.

Nobody, le spectacle de Cyril Teste, se donne lui aussi en plein air. Mais son décor naturel est le vaste

bâtiment de l'administration du Printemps des comédiens. L'action se joue dans les étages supérieurs, où l'on voit des silhouettes s'activer dans des bureaux : ce sont les excellents comédiens de *Nobody*, issus de la promotion 2011 de l'École supérieure d'art dramatique de Montpellier.

Filmés en direct, ils apparaissent en grand sur un écran installé devant le bâtiment, face au gradin. Il y a, dans ce dispositif, tout ce qui pourrait apparaître comme du « non-théâtre » : un espace normalement dévolu à la scène mais vide de corps, sauf au moment où les acteurs descendront pour saluer.

« Une performance filmique », comme l'explique Cyril Teste dans une charte : elle consiste à fabriquer une nouvelle forme, en partant d'un texte théâtral, et en utilisant les moyens du cinéma. *Nobody* prouve que cette invention n'est pas une galejade, mais une représentation en accord avec la partie la plus en pointe du théâtre d'aujourd'hui. A partir de *Sous la glace*, de l'Allemand Falk Richter, et de documents, le spectacle cerne au plus près le pouvoir de l'entreprise moderne sur l'individu. La démonstration est cinglante et la facture artistique de haute volée. ■

BRIGITTE SALINO

Printemps des comédiens, domaine d'O, 178, rue de la Carrière, Montpellier (Hérault). Tram : Malbosc. Tél. : 04 67 63 66 66. De 5 € à 31 €. Jusqu'au 30 juin. Printempsdescomediens.com



Nobody

Mon nom est personne

Texte ~ François Quentin - Photo ~ © D.R.

Nouveau patron, nouveau logo, nouveau site et nouvelle orientation : l'Ensad, école d'art dramatique de Montpellier fait sa mue et s'incruste dans la ruche du printemps des Comédiens. On en parlera avec le nouveau taulier, Richard Mitou, le mois prochain. En attendant on filera aux nocturnes de Nobody, ni vu, ni connu.

Ce Printemps est décidément celui où l'image et le théâtre se mêlent. Chez les créateurs belges-flamands comme wallons- que le festival accueille, mais pas seulement. Depuis plus de trois ans, Cyril Teste et le Collectif MxM mènent une expérience plus radicale encore : il y a des acteurs, il y a des caméras et à l'arrivée quoi ? un film ? une pièce ? Qui le sait et qui d'ailleurs s'en soucie. Ce qui fascine Cyril Teste depuis sa création Electronic City de Falk Richter, c'est la place de l'homme dans un monde où la surmodernité est devenue fin ultime. Un monde que la technologie quadrille. D'un écran à l'autre, d'une logique de profit à l'autre... Un dédale nocturne in-situ pourrait-on dire : c'est dans les bureaux-mêmes du Printemps des Comédiens, au milieu des écrans d'ordinateurs et des photocopieuses, la nuit, que Cyril Teste installe caméras et comédiens. Dehors, un écran renvoie au public cette pièce qui se joue ou ce film en train de se faire, au choix. Expérience où, avec des spectacles comme Patio ou SUN et Park, Cyril Teste est passé maître.



Du 09 au 12/06 à 0h30 et le 13/06 à 22h30
 Entrée Nord/ sur les murs du Théâtre d'O
www.ensad-montpellier.fr - www.printempsdescomediens.com

La maison Louis Jouvet

Elle s'appelle désormais ainsi. L'ex-conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier s'affiche fièrement et à juste titre ENSAD, soit une école nationale supérieure d'art dramatique qui outre délivrer un diplôme émérite de formation universitaire s'immisce déjà dans les plus francs circuits de nos événements spectaculaires (Printemps de Comédiens, Festival de Marseille, entre autres). C'est Richard Mitou, acteur et metteur en scène qui tient désormais la baraque et connaissant le monsieur c'est une excellente nouvelle. On en parle en détail dans notre édition de juin. En attendant, le concours d'entrée est ouvert et les détails de candidatures sont ici : www.ensad-montpellier.fr - 04 67 60 05 40



Richard Mitou défend la formation de l'acteur

Conservatoire | Le directeur de l'école d'art dramatique attendu à Paris, par la ministre de la Culture, Aurélie Filippetti.

Ce 16 mai, Richard Mitou, le directeur de la Maison Louis-Jouvet-Ensad de Montpellier (école nationale supérieure d'art dramatique), avec d'autres directeurs d'écoles d'enseignement supérieur culture, a rendez-vous avec sa ministre de tutelle : Aurélie Filippetti. Cette rencontre fait, entre autres, suite à la lettre ouverte signée par le Montpellierain et 52 de ses pairs en janvier, dans *Libération*. Et dans laquelle ces directeurs affirmaient leur « refus que soit entérinée la proposition de loi d'une tutelle généralisée du ministère de l'Enseignement supérieur » sur leurs établissements, actuellement chapeautés par la Culture.

« Il faut, au contraire, préserver plus que jamais nos spécificités », avertit Richard Mitou. Sur 1 400 heures d'enseignement annuel délivrées à l'Ensad, « 1 200 sont à la pratique, au plateau ! Le lien étroit que nous entretenons entre transmission, recherche et création échappe à la logique et aux évaluations universitaires. » Et ça marche : le taux d'insertion professionnelle est de 80 % à la sortie de l'école... En plus, cette spécificité « ne nous empêche pas de travailler en intelligence avec le département des arts du spectacle de Paul-Valéry », avec lequel l'Ensad a mis en place un parcours unique pour que les acteurs soient titulaires d'une licence.

« Il faut préserver plus que jamais nos spécificités »

Directeur de l'Ensad depuis janvier, l'acteur et metteur en scène se donne donc à 100% à sa nouvelle charge. Dont il a « eu le temps de prendre la mesure ». Critique, il note que « l'artiste et la création semblent s'être perdus dans les abysses » du monde politique. Dans un rire, il s'étonne aussi de « l'absurdité d'un système où les inspecteurs à la création et à l'enseignement artistique pensent la création en réunion et décident l'enseignement devant des ordinateurs et sous des articles de loi ». Puis il décortique la perversité d'un fonctionnement qui pousse l'artiste « à communiquer sur du vide plutôt qu'à entreprendre avec de la matière ». Dans un soufre, il s'inquiète de « la fâcheuse tendance actuelle à vouloir harmoniser, mutualiser » des projets en oubliant le processus de création. « Il faut retrouver



■ Entre écoles d'arts et université, « les passerelles existent. Il suffit de les franchir ». R.D.H.

souplesse, écoute, légèreté dans nos modes de fonctionnement. »

Et Richard Mitou évoque alors la volonté nationale de regrouper les écoles d'art en établissements publics de coopération culturelle (EPCC). « Un mauvais réflexe stalinien ; lourd, onéreux. » Et incompréhensible : « Un rapport du Sénat explique clairement que le gros point noir des EPCC est leur application dans l'enseignement artistique. » Puisque « nos métiers réclament liberté, souplesse et réactivité ».

La preuve étant acte et l'Ensad ayant force de proposition : quatorze étudiants comédiens vont montrer, en public, leur savoir-faire dans *Nobody*. Une création de Cyril Teste, d'après Falk Richter, où deux étudiants des Beaux-arts et deux de Paul-Valéry s'impliquent dans le ca-

dre « d'un stage de mise en situation professionnelle avec mutualisation de compétences. Les passerelles existent. Il suffit de les franchir... »

Au Printemps des comédiens, cette performance « politiquement engagée donnera à réfléchir sur la place de l'homme dans un monde où la surmodernité dépossède l'individu ». Un monde contre lequel Richard Mitou se doit d'être « en résistance permanente ».

CAMILLE-SOLVEIG FOL
cstfol@midilibre.com

► **La Maison Louis-Jouvet**, une des dix écoles nationales, a été bâtie en 2003 par Ariel Garcia Valdes. Tous les deux ans, 12 à 14 élèves sont recrutés sur concours pour trois ans de formation et un diplôme de comédien.

► **"Nobody"** : du 9 au 13 juin, au domaine d'O (www.ensad-montpellier.fr).

Midi Libre

Midi Loisirs

7 juin 2013

NOBODY

□ □ Printemps des comédiens. Technologie, profit, entreprise qui broie l'homme... Inspiré par Falk Richter, Cyril Teste dirige et filme des comédiens du Conservatoire de Montpellier dans les bureaux du festival pour raconter le monde de l'entreprise. Passionnante création à partager en *live*. □ 22h30.
Également les 10, 11 et 12 juin à 0h30 et le 13 juin à 22h30.

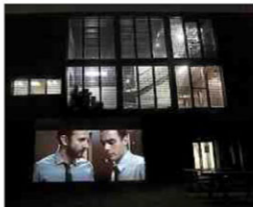
*Parvis Nord, Domaine d'O,
Montpellier. 14 €, réduit 11 €.*

☎ 04 67 63 66 66.

Midi Libre

12 juin 2013

Domaine d'O "Nobody"



Au Printemps des comédiens, **ce soir**, dernière de *Nobody*, ce film en live joué par les jeunes espoirs de la Maison Juvet Ensad de Montpellier. Un spectacle époustoufflant et dérangent. À 0h30 (pensez au plaid), au domaine d'O, rue de la Carriérasse. Prix : de 9 € à 14 €. Et 1 € pour ceux qui auront vu un autre spectacle du Printemps ce soir-là. 04 67 63 66 66.

10 juin 2013

6

N°1535 - Lundi 10 juin 2013

Montpellier sorties

WWW.DIRECTMONTPELLIERPLUS.COM

NOBODY - CRÉATION AU PRINTEMPS DES COMÉDIENS

ENTREPRISE : CE QUI NE TUE PAS...

Nobody est une création de Cyril Teste et du collectif MxM avec les comédiens de l'ENSAD, des Beaux-Arts de Montpellier, et du master théâtre de l'UM3.

Extérieur nuit : c'est dans les bureaux mêmes du Printemps des Comédiens, au milieu des écrans d'ordinateurs et des photocopieuses, la nuit, que Cyril Teste installe caméras et comédiens. Dehors, un écran retransmet au public le film en train de se faire en temps réel...

Axé sur l'âpreté du monde de l'entreprise, cette performance ne dénonce pas pour la énième fois ce pouvoir pervers qu'elle exerce sur des travailleurs qui pourraient la subir au quotidien : « ce discours-là on le connaît déjà. On n'est pas ici dans le jugement d'un système ou du héros lui-même. L'entreprise est un microcosme intéressant car elle montre au-delà du harcèlement, une société devenue paranoïaque à cause, entre autres, de ces "consultants" qui échappent à tout contrôle et qui ont fait basculer tant de destins et de valeurs, et où les gens s'autoévaluent entre eux ». *Nobody* est un laboratoire



Nobody, c'est personne, c'est vous dans la machine à broyer de l'entreprise.

qui observe la remise en question d'un individu en crise identitaire, qui a perdu ses marques mais tente de reprendre en main « ce temps que l'on n'a plus, dans un système bien huilé et qui efface les gens comme des données ». On aurait pu imaginer en effet, une

fatalité décrite sous l'angle de la souffrance, mais il n'en est rien « tant qu'il y a de la vie, il n'y a pas de fatalité », rectifie Cyril Teste tout en admettant la torture des corps, « pourquoi fait-on une rupture d'anévrisme à 30 ans ? » « On ne fera plus de révolution car

l'ère est à l'indépendance, de la musique, des arts, etc. Mais il y a une conscience de ce qui nous fait souffrir et je veux inviter le public à réfléchir non pas sur le système lui-même, mais à sa façon de le digérer ». Teste entend lui restituer une « part d'aléatoire », une liberté « d'écrire la suite », l'invitant à « se réapproprier sa part d'imaginaire », se situant en ce qui le concerne « en simple révélateur ». Comme un parallèle contemporain au mythe de la caverne où l'on reconnecterait avec le dernier des droits, celui de la réflexion.

En nous conviant derrière ce miroir aux merveilles (aux alouettes ?) Cyril Teste propose une projection dans laquelle il injecte du flux en temps réel. « *Du cinéma vivant* », une tridimensionnalité qui relève le plat de l'écran, mais sans être un remake de *Matrix* non plus !

Valérie Marco

▢ Parvis, entrée Nord du Domaine d'O. Ce soir, mer et mer à 0 h 30, jeu à 22 h 30. 8/14 €. 1 € pour les représentations à 0 h 30 si vous avez vu un autre spectacle ce jour-là. Le 13 juin à 19 h, rencontre avec Cyril Teste aux Micocouliers.

Direct Matin

www.directmontpellierplus.com

GRATUIT

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

MontpellierPLUS

13 juin 2013

RENCONTRE

Dans le cadre des rencontres du Printemps des Comédiens. Cyril Teste répondra aux questions du public pour "Nobody", ce soir à partir de 19 h aux Micocouliers. La dernière représentation a lieu ce soir à 22 h 30 (8/14 €).

Montpellier

Cyril Teste, slow théâtre

Posté le 09/06/13

Printemps des Comédiens



Il a marqué les esprits durant le festival d'Avignon 2011 avec sa pièce « Sun ». Il débarque cette année au Printemps des Comédiens avec son collectif MxM, pour un spectacle filmé en temps réel, *Nobody*. Une pièce, ou plutôt un objet théâtral filmé, qui raconte l'errance d'une entreprise dans sa

course à la surmodernité. Portrait d'un metteur en scène bien dans son époque, Cyril Teste.

Trentenaire, enfant de la télé, iPhone en main, Cyril Teste ressemble à beaucoup d'hommes de sa génération. À ceci près qu'en tant que metteur en scène depuis une dizaine d'années, il s'interroge sur l'utilisation des nouvelles technologies dans un monde où le « tout images » règne. Nouvelles Technologies ? « *Nous avons grandi avec. Le terme Nouvelles n'est peut être plus approprié !* » s'étonne-t-il. Issu de la génération Atari, il reconnaît aisément être connecté à 200 %. Exceptés les réseaux sociaux dont il ne voit pas l'intérêt d'y exister à titre personnel, Cyril Teste manie avec la dextérité d'un trentenaire les outils du 21^e siècle. D'ailleurs, son travail de metteur en scène est étroitement lié à la technique.

« *Aujourd'hui, on illustre tout, on ne suggère plus rien. Nous sommes d'une génération qui ne va pas voir le monde mais dont le monde vient à nous.* » Ainsi, dans *Nobody*, Cyril Teste et son collectif MxM observent la surmédiation. « *Je suis loin de vouloir accuser la surmodernité. Il s'agit de l'observer froidement et d'en éclairer les zones d'ombres.* » Objet multimédia, *Nobody* invite les spectateurs à visionner sur un écran une pièce de théâtre jouée en direct dans les locaux des bureaux du Printemps des Comédiens. Le propos de la pièce raconte l'errance d'une société, les symptômes d'une entreprise dans sa course à la surmodernité. « *Si la technique est omniprésente, elle n'est pas mise en avant, révèle Cyril Teste. Je tente de faire de la poésie avec le numérique* » ou « *comment essayer de poétiser avec les médias plutôt que de les dénoncer ?* ».

Entouré du collectif MxM, Cyril Teste tente de faire entrer le monde du théâtre dans celui du cinéma. Regroupant des vidéastes, techniciens, comédiens, éclairagistes, chef opérateurs, le collectif MxM, né en 2000, ne fait pas de clivage entre comédiens et techniciens... « *Nous sommes comme un groupe de musique qui sillonne les routes* » s'amuse Cyril Teste, passionné de voyages. Artiste associé au 104 à Paris, Cyril Teste travaille aussi régulièrement à Montpellier où il intervient à l'ENSAD (Ecole nationale supérieure d'art dramatique maison Louis Jouvet) depuis huit ans. Ainsi, *Nobody* est joué par 14 comédiens issus de l'ENSAD, deux des Beaux-Arts et deux de la faculté Paul-Valéry. « *Une transversalité entre les écoles à laquelle je tiens beaucoup* » précise-t-il. Moyenne d'âge des comédiens : 25 ans. « *Et tous sur Facebook !* » avoue Cyril Teste. « *Les élèves m'ont apporté l'idée de parler des réseaux sociaux, de Google. Ils viennent, eux aussi, avec leur vision du monde de l'entreprise.* »

La pièce *Nobody* a été créée sur la base des textes de [Falk Richter](#) « *Sous la Glace* », auteur allemand dont Cyril Teste admire les œuvres : « *Même si je me suis accordé quelques libertés sur le texte, l'œuvre de Falk Richter est la colonne vertébrale de la pièce. Son propos sonne juste. Il évoque notamment la capacité de ce monde à effacer des gens comme on efface des données numériques. Moi-même, je ne crois pas que je pourrais manger avec le héros de ma pièce...* »

Texte : Ysis Percq / photo : Patrice Laffont



Orlando © Frieke Janssens



Richard II
© Monika Rittershaus



Nobody
© Collectif-MxM

Incontournables au Printemps

« UNE ODE À LA CRÉATION » SE POURSUIT JUSQUE FIN JUIN AU PRINTEMPS DES COMÉDIENS

Au beau milieu de bureaux aux allures d'appartements, Jean Varéla peaufine les derniers détails de l'édition 2013 du Printemps des Comédiens. Au fil des jours, le directeur du festival s'est habitué à ce décor sis en dehors de la scène car, dès le 9 juin, il servira à *Nobody*, création de Cyril Teste. « L'administration participe géographiquement à la création. Mon bureau est actuellement transformé. On peut également voir une régie cinéma dans un couloir condamné et, dans un autre, un travelling de quatorze mètres. C'est du cinéma en temps réel, puisque les acteurs joueront ici et apparaîtront aux fenêtres pendant que les spectateurs installés dehors pourront suivre ce qu'il se passe sur grand écran », détaille Jean Varéla. Et puis, il y a, cette année encore, l'adaptation d'œuvres littéraires. Après *Rouge décanté* (présenté l'année dernière), Guy Cassiers revient cette fois avec *Orlando*, pièce inspirée par le roman éponyme à la narration polymorphe, de Virginia Woolf. Une véritable gageure que de porter à la scène un texte si mouvant et si complexe pour quiconque connaît l'œuvre origi-

nale. Pour Varéla, qui a assisté aux répétitions, la pièce « ne dénature pas le roman mais induit le point de vue de Guy Cassiers et sa forme théâtrale. Il ne s'agit pas d'adapter littéralement mais d'utiliser les matériaux de base pour ce grand voyage-là. » Au cœur de cette programmation, s'inscrit aussi le congrès européen Shakespeare organisé par l'association européenne de recherche sur Shakespeare (ESRA) qui rassemblera une légion de chercheurs et spécialistes autour du mythe qui entoure le drame depuis près de cinq siècles. En ce sens, le Printemps des Comédiens consacrera une nuit Shakespeare et cinéma avec, entre autres, la projection du *Château de l'araignée* que Kurosawa a réalisé d'après *Macbeth*. Une façon de prolonger la réflexion autour de l'articulation entre arts vivants et grand écran, amorcée dès le début du festival. Mais l'événement vient surtout de la venue du Berliner Ensemble, qui donnera l'historique *Richard II* dans l'amphithéâtre d'O, en une version revisitée. « Il ne faut pas oublier que *Richard II* fut la première pièce jouée au festival d'Avignon, c'est un spectacle qui a une importance particulière

Texte **Géraldine Pigault**

et la version du Berliner Ensemble est superbe », poursuit le directeur du Printemps qui a décidément tissé une édition au maillage ténu et ravissant. On songe ainsi à *Michel Dupont* d'Anne Cécile Vandalem, annoncé comme une expérience scénique d'après un fait divers. Référence directe à l'enfermement subi par Natascha Kampusch en Autriche, le dispositif emmène les spectateurs dans la pénombre, à écouter les bruits s'échappant d'une maison miniature. « Je l'ai vu à Avignon avec mes neveux de 11 ans et j'avais un peu peur au début. Mais il peut y avoir différentes interprétations et perceptions. En tout cas, j'ai trouvé intéressant que, dans la journée d'un spectateur, il y ait ce type de proposition. Pour moi, c'est une ode à la création. » En somme, un conte merveilleux réactivant une fascination intemporelle pour le passage de l'empêchement à la libération du héros. C'est d'ailleurs peut-être au creux de ce questionnement que se joue finalement la quête de toute fiction. ■

printempsdescomediens.com
Réservations : 04 67 63 66 66

4

Languedoc-Roussillon

Festival. Rostand, Ibsen, Woolf, Richter..., le 27e Printemps des comédiens entrera en scène le 4 juin à Montpellier. Cette 3e édition orchestrée avec brio par Jean Varéla fait d'avance tourner les têtes.

Quand l'art dramatique provoque la félicité

Inscrite dans une histoire qui dure depuis 27 ans au Domaine d'O à Montpellier, cette 3e édition du Printemps des comédiens imaginée et actée par Jean Varéla met l'eau à la bouche. On en veut. Parce que la diversité des formes proposées autour de l'axe théâtral est en phase avec les pratiques contemporaines européennes voire mondiales. Parce que la quasi-intégralité du programme sait piquer la curiosité du spectateur en quête de frissons.

Si la musique et le cirque restent en piste (la création *Opus* avec 14 artistes australiens et le quatuor Debussy fait envie), le théâtre et ses acteurs s'affirment véritablement. Un théâtre où les grands auteurs sont programmés aux côtés des écritures contemporaines, où les collectifs se multiplient, où les disciplines s'épousent sans discrimination et où l'image tient un rôle important dans la narration.

Cinq spectacles illustreront cet art de recourir à la vidéo, de façon centrale ou secondaire. La performance scénique qui ouvrira le festival le 4 juin, *Kiss and cry*, création belge où tout s'élabore à vue et en direct dans un décor miniature, est un peu l'emblème d'un art pluridisciplinaire filmé. Il avait enchanté les foules en 2012 et devait revenir en 2013 nous avait promis Jean Varéla. Il revient en effet. James Thierée créera *Tabac Rouge* avec une douzaine d'artistes. On se réjouit

aussi de la venue de l'Allemand Thomas Ostermeier, directeur artistique de la Schaubühne à Berlin avec *Les Revenants* d'Ibsen. Le Belge Guy Cassier est de retour avec un prometteur *Orlando* de Virginia Woolf. Georges Lavaudant va créer son *Cyrano de Bergerac* avec Patrick Pineau dans le rôle titre (soit 1600 alexandrins à avaler, précise Jean Varéla). Claus Peymann présentera *Richard II* et Isabella Rossellini nous dira tout sur la vie sexuelle des insectes avec *Bestiaire d'amour* co-écrit avec Jean-Claude Carrière.

Lillom ou la vie et la mort d'un vaurien, mis en scène par Jean Bellorini (à qui l'on doit *Les Misérables* et *Paroles gelées*), fait partie des spectacles qui dépasseront radicalement. Une fête foraine s'installera dans le bassin du Domaine et accueillera le public une heure avant le début de la pièce. Singularité encore, on pourra assister aux répétitions du spectacle de Camille et Pippo Delbono autour du poète Walt Whitman et y participer sur tirage au sort (inscriptions sur le site du Printemps). Des représentations se tiendront également à l'oree de la nuit à minuit. Esthétiques multiples et insolites, démarches inventives, univers étonnants, on aura compris que la principale difficulté sera de trouver quelles impasses faire dans un calendrier où tout, ou presque, pourrait faire date.

ANNE LERAY

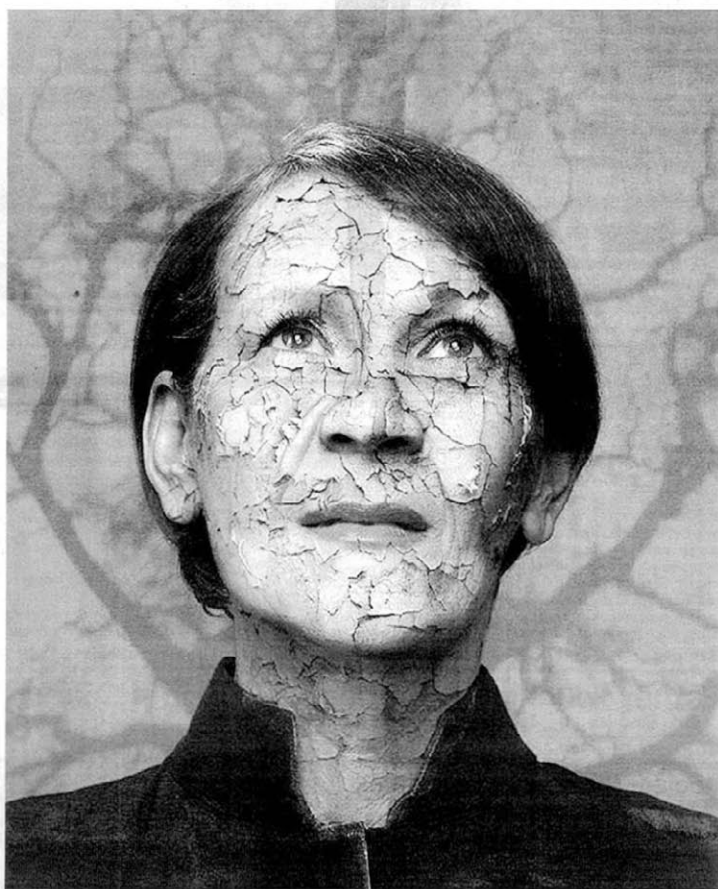
Les spectacles made in Montpellier

Les talents montpelliérains continuent à se révéler au Printemps. Ancien élève du conservatoire d'art dramatique de Paris, Cyril Teste va créer *Nobody* de Falk Richter, pièce sur le monde de l'entreprise avec des comédiens de la promotion 2011 du conservatoire Louis Jouvet de Montpellier. Une création qui ne se dévoilera pas sur scène mais au sein des bureaux administratifs du festival. On retrouve le spectacle de théâtre documentaire de Julien Bouffier *Epreuves*, qui rend hommage au photojournalisme avec Vanessa Liautey et le Skeleton Band. Autre forme de théâtre documentaire, Primesautier théâtre qui a immergé ses comédiens dans les labos de recherche de Montpellier, présente *L'art n'est pas la science*, mis en scène par Antoine Wellens. Marie Lamachère redonne le *Woyzeck* de Buchner qu'elle avait créé au théâtre de la Vignette. C'est cette année Béla Czuppon de

la Cie les Perles de Verre qui met en scène la création annuelle de l'Autre Théâtre. Avec des acteurs en situation de handicap, il monte *L'inventaire du monde* d'après des textes du Biterrois Gilles Moraton. Côté musique, le compositeur et saxophoniste Gérald Chevillon et trois compagnons musiciens ouvriront le bal avec *Imperial Orpheon* le 15 juin dans la Pinède. Balthazar reste à demeure avec *Instables... ou Monsieur I* par les stagiaires de sa formation professionnelle.

Enfin, un congrès européen dédié à Shakespeare va voir le jour du 26 au 29 juin avec 230 intervenants ! Une nuit sera consacrée au drame britannique le 28 juin au Bassin d'O avec la diffusion des films de Kurosawa et Kenneth Branagh. AT

► Printemps des comédiens, du 4 au 30 juin à Montpellier, renseignements et réservations par téléphone au 04 67 63 66 66.



De retour après *Rouge Decanté*, Guy Cassier met en scène *Orlando* de Virginia Woolf le 11 juin. PHOTO DR

Repères



La venue de Pierre Henry, papa de la musique électro-acoustique (86 ans), est un événement. Il mixera le 22 juin avec ses acolytes de la jeune génération pour une singulière nuit électronique. >>>

27

spectacles et 100 représentations feront le Printemps 2013. Le budget total de la manifestation s'élève à 2,3 M€ dont 1,45 M€ du conseil général (en baisse de 100 000 euros), 200 000€ de l'Agglo (c'est nouveau) et 160 000€ de partenariat privé. Le festival a vu venir 47300 spectateurs en 2012.